



C'est dans les Ateliers mécaniques que pourrait s'ancre la Cité de la Mer, où le public aurait la possibilité de visiter un sous-marin de la Marine nationale. (DR)

« La Cité de la Mer, c'est une chance pour la rade »

L'entrepreneur Philippe Le Sausse travaille à l'émergence d'un projet dans les Ateliers mécaniques, à **La Seyne**, qui réunirait des robots d'Ifremer, un aquarium virtuel et un sous-marin visitable

Éphémère candidat aux élections municipales dans la deuxième ville du Var, Philippe Le Sausse y est toutefois plus connu pour son expertise dans le domaine de la mer. A la tête de l'entreprise AAA French Yachting, conseiller en développement commercial de chantiers navals et président de l'association des professionnels du nautisme de l'espace Grimaud, cet ex-sous-marinier nourrit aujourd'hui l'ambition de voir naître à La Seyne une Cité de choc. Entouré d'une « équipe de choc », il se dit persuadé que son projet va émerger.

Expliquez-nous ce que vous entendez par Cité de la Mer...

Pour commencer, le nom étant déjà utilisé à Cherbourg, nous aurons à trouver, pour notre projet, une appellation spécifique ! Mais l'idée serait, en gros, que nous parvenions à créer un grand parc scientifique et ludique autour de la thématique maritime, et au-delà.

Où serait-il situé ?

A La Seyne, autour et à l'intérieur de la friche des Ateliers mécaniques. Le grand hangar de Cnim, aux Mouissèques, accueillerait aussi une partie des

espaces. Mais c'est plus un projet « rade » qu'un projet « Seyne ».

Vous parlez des Ateliers mécaniques mais un cinéma doit voir le jour à cet endroit...

Ce n'est pas incompatible. Quartus, le promoteur, est d'ailleurs prêt à nous suivre. On y trouverait un cinéma et des hôtels, comme cela est déjà prévu, ainsi que les composantes de notre Cité de la Mer.

De quoi serait fait votre projet ?

L'idée est de mettre en valeur les richesses maritimes de la rade sur un seul lieu. Je parle là du savoir-faire scientifique des entreprises comme Naval Group, ECA ou Ifremer, des moyens de la Marine nationale mais aussi des éléments d'une histoire qui a vu naître, ici,

la plongée autonome avec Cousteau et les Mousquemers. On parlera aussi

d'environnement ou de recherche, avec le CNRS ou la fondation Ricard.

Mais concrètement, qu'est-ce que le public pourrait y trouver ?

Il s'agit de montrer tous les aspects de la mer au grand public dans un lieu qui incarne l'histoire. On peut imaginer un espace



A 52 ans, Philippe Le Sausse est « l'homme clé » d'un projet sur lequel une équipe d'une dizaine de personnes travaille quotidiennement. (Photo doc. VLP)

dédié à la recherche sous-marine avec des robots qu'Ifremer nous permettra d'exposer ; des ateliers autour de la pêche ou d'autres métiers de la mer ; un *show-room* pour Naval Group. On peut imaginer pouvoir visiter un sous-marin de la Marine nationale, comme à Cherbourg ou à la Villette. On peut imaginer un aquarium virtuel, un spectacle en immersion dans les récifs, une plate-forme d'essai où on se retrouve dans la peau d'un pilote de submersible...

On imagine beaucoup. Ne craignez-vous pas de faire rêver dans les chaumières pour un projet incertain...

Ah mais nous n'en sommes plus au stade du rêve ! Avec une équipe dédiée d'une dizaine de personnes - et parmi eux, des amiraux, des présidents d'associations, des ingénieurs, des professionnels du maritime... - nous travaillons dessus depuis près d'un an. Tout le travail notarial a été mené. Une

vingtaine d'institutions ont été contactées. Et les entreprises que je vous cite nous ont toutes manifesté un grand intérêt.

Et les politiques ?

A La Seyne, Madame le maire nous avait donné son accord de principe avant les élections. Nous devons rencontrer le cabinet d'Hubert Falco très bientôt. Mais ce n'est pas un projet clivant et toutes les communes du littoral vont y voir leur intérêt.

En gros, vous nous dites que c'est en bonne voie...

Il faut que nous prenions garde aux ego des uns et des autres mais, oui, toutes les planètes semblent alignées. Le cabinet de la ministre de la Mer, que nous avons tous les jours au téléphone, nous a donné six mois pour présenter une étude détaillée de faisabilité. Ils sont extrêmement motivés pour nous soutenir. La

mayonnaise prend, notamment parce que tout le monde a à y gagner.

Qu'est-ce qu'ils ont à y gagner ?

Pour la rade et les touristes de passage, c'est une chance. C'est enfin quelque chose à visiter, si j'ose dire. Ce peut être notre Mucem, où on peut prévoir 500 000 visiteurs par an. Même les yachts de luxe, qui habituellement ne viennent que pour des réparations, seront attirés. Et puis pour les entreprises associées, c'est la possibilité de montrer leur savoir-faire au grand public. C'est de l'image, du recrutement, etc. Ce sont des enjeux économiques considérables, où on peut raisonnablement tableur sur 2 000 emplois directs ou indirects.

Le sous-marin aussi, c'est du sérieux ?

Évidemment. Pour moi qui fus Oreille d'or, c'est un point essentiel. Les discussions sont en bonne voie avec la Marine, qui est justement en train de remplacer ses sous-marins nucléaires d'attaque par une nouvelle génération de bâtiments. Il y a aussi de vieux « diesel-électrique » disponibles dans la rade.

Un point pas si anecdotique : le projet de cinéma avait jeté le doute sur la capacité de La Seyne à absorber un trafic automobile accru...

On y a pensé. L'idée, validée par la Chambre de commerce, c'est de créer une zone de parking à Brégaillon et des navettes maritimes dédiées. Pour l'instant, il n'y a aucun obstacle à ce que notre projet puisse voir le jour dans les trois ans.

Propos recueillis par Ma.D. MDALAIN@NICEMATIN.FR

« Le ministère de la Mer nous a donné six mois »

« Tout ça n'est pas si cher »

Qui dit projet d'envergure, dit coûts considérables. Une assertion qu'il convient toutefois de pondérer, pour Philippe Le Sausse. « Le foncier, on l'a, avec les Ateliers mécaniques et Cnim qui est vendeur de son site des Mouissèques, explique-t-il. Les études de sol ont déjà été faites. Les coûts de réhabilitation et de construction sont certes estimés à plusieurs dizaines de millions d'euros mais, en croisant les financements publics et ceux des entreprises mises en valeur, en sollicitant mécènes et fondations, ce n'est pas un problème. D'autant qu'on s'inscrit en plein dans le plan de relance du gouvernement. Pour le reste, le matériel maritime est prêt à être donné. Finalement, tout ça n'est pas si cher... »